



Millicent était couchée sur un grabat. —Page 338.

Madame Meggis, la femme de charge sourde, était peut-être la seule personne de Compton qui fût tout à fait indifférente à l'événement funeste qui était arrivé.

Le constable fit quelque faible tentative de lui dire ce qui s'était passé, quand il l'éveilla au point du jour, mais il était évident que les nouvelles ne pénétraient pas la stupide obscurité de son intelligence, car elle répliqua seulement :

— Ce n'est pas étonnant à cette époque de l'année, et c'est de saison, monsieur, c'est bien de saison, quoique ce soit très-mauvais pour les vieillards qui ont des engelures et qui sont sujets aux rhumatismes.

Le constable conclut d'après cela qu'elle s'imaginait qu'il parlait du temps neigeux.

Quelle espérance qu'il eût pu avoir aurait été et fut vite dissipée, de sorte qu'ayant fermé à clef la porte de cette chambre du jardin où la mare sanglante était à peine sèche, il ordonna à madame Meggis de reprendre ses occupations journalières et de lui allumer du feu dans le parloir en chêne.

Il alla de bonne heure à l'Ours-Noir pour demander un moment d'entretien à madame Georges Duke et pour entendre sa déposition sur le meurtre, mais Sarah veillait sur Millicent; et elle, Darrell et le chirurgien du village protestèrent tous et s'opposèrent à ce qu'on questionnât la malheureuse femme avant qu'elle se fût un peu remise du choc mental qui l'avait abattue, de sorte que le constable fut obligé de se retirer après avoir donné quelques ordres bien bas à l'oreille des agents qui, le nez rouge, les lèvres bleues et frissonnant de froid, faisaient tout autour de l'Ours-Noir pendant tout ce jour.

Millicent n'était vraiment pas en état d'être interrogée : elle était toujours dans le même engourdissement et le même abattement qui l'avait saisie entre trois et quatre heures du matin.

Sarah Pecker et Darrell Markham la veillèrent tendrement toute la journée, et ils ne pouvaient pas dire si elle savait qu'ils étaient là : elle ne disait rien, mais quelquefois elle remuait la tête de côté et d'autre en gémissant.

Ce fut un jour de supplice cruel et amer pour Darrell Markham.

Il ne quittait jamais sa place à côté de son lit, il levait la tête de temps en temps, quand Sarah revenait après avoir quitté la chambre et lui demandait ce qui se passait en bas, et il s'informait aussi avec anxiété si l'on avait découvert quelque chose du meurtre... si l'on avait trouvé l'assassin ou le cadavre.

Quelque triste pensée qu'il eût dans l'esprit, pendant qu'il resta pâle et anxieux, à côté du lit, depuis la première faible lueur grise de l'aube jusqu'aux ombres noires qui, s'accumulant sur la vaste étendue des marais, cachaient la campagne dénudée qui était devant les fenêtres et glissaient dans les coins de la chambre, quelque pensée qu'il eût dans l'esprit pendant sa veille patiente, il la garda secrète, et ne prit pas même pour confidente la bonne et dévouée maîtresse de l'Ours-Noir.

L'absence du corps de l'homme qu'on supposait avoir été assassiné était une source inépuisable d'étonnements et d'embarras pour l'honnête Samuel Pecker.

Il demanda plusieurs fois à des pratiques curieuses qui vinrent à l'Ours-Noir prendre un verre de bière et apprendre tous les détails qu'ils pouvaient y trouver, — car, après le manoir de Compton, l'Ours-Noir était certainement le quartier général du meurtre, — il demanda à tous ces clients comment il pouvait y avoir un meurtre sans un cadavre, quand le siège principal d'un meurtre était toujours le cadavre?

Ceci menait à une grande discussion d'une opinion dominante à Compton, à savoir que le capitaine Duke s'était coupé la gorge, et qu'il avait marché lentement jusqu'à un certain chemin de traverse où l'on pouvait rencontrer tous

les matins, à trois heures et demie, la malle-poste de Carlisle.

D'autres affirmaient que c'était plus que probable que le capitaine, avec une grande balafre dans la gorge et rendu muet par la perte de son sang, se cachait quelque part près de Compton; et des personnes timides avaient peur d'aller dans les chambres solitaires, de crainte d'y rencontrer soudain la figure hideuse du capitaine Georges Duke se baissant dans quelque coin obscur.

Les ombres s'accumulaient noires et épaisses sur les landes, et le manoir de Compton, couvert de neige depuis la base jusqu'au faite du toit du pignon, avait l'air de quelque demeure fantastique qu'on ne pouvait que faiblement distinguer à travers l'obscurité.

Les agents rendaient compte de leurs recherches dans le parloir de chêne où le constable était assis auprès d'un feu flamboyant de charbon de terre prenant au crayon des notes sur un portefeuille gras et pléthorique, mais ils ne pouvaient fournir nul indice de l'endroit où était le capitaine du Vautour, ni donner aucune preuve qu'il fût mort ou vivant.

Il faisait tout à fait nuit quand le constable, après avoir fermé les portes des principales chambres de la vieille maison et mis les clefs dans sa poche, donna des ordres sévères à madame Meggis de ne laisser entrer personne et de tenir la maison bien barricadée.

A force de persévérance, il vint à bout de lui faire comprendre cela, puis, lui faisant un signe de tête d'un air aimable, il la quitta pour la nuit.

Elle était heureusement ignorante de ce qui avait été fait récemment sous le toit qui l'abritait, car sans cela sa nuit n'eût été qu'une longue veille.

Du manoir, Hugh Martin, le constable, se rendit directement à une maison éloignée d'un demi-mille, qui était habitée par un digne